Choix sociaux et stratégies d'une dépense funéraire. Céramiques importées dans les nécropoles de Pannonie au Haut-Empire

Social Choices and Strategies of Funerary Investment. Imported Ceramics in the Early Roman Empire Cemeteries of Pannonia

András Márton et Estelle Gauthier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/4401>

DOI : 10.4000/histoiremesure.4401

ISBN : 0982-1783

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 97-132

ISBN : 978-2-7132-2346-4

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

András Márton et Estelle Gauthier, « Choix sociaux et stratégies d'une dépense funéraire. Céramiques importées dans les nécropoles de Pannonie au Haut-Empire », *Histoire & mesure* [En ligne], XXVII-1 | 2012, mis en ligne le 18 septembre 2012, consulté le 02 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/4401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.4401>

András MÁRTON* & Estelle GAUTHIER**

Choix sociaux et stratégies d'une dépense funéraire. Céramiques importées dans les nécropoles de Pannonie au Haut-Empire

Résumé. Au cours du Haut-Empire, la Pannonie a importé des céramiques provenant de différentes provinces, principalement d'Italie, de Gaule et de Germanie, mais également de régions voisines (la région danubienne et la Moesie), ou d'autres plus lointaines (la Méditerranée orientale, ou en dehors de l'Empire). Les céramiques importées sont des témoignages précieux des relations commerciales de la province, mais leur dépôt dans les tombes reflète également le statut social et économique des défunts ainsi que des traditions et des choix personnels, parfois même des relations particulières avec les régions d'origine des importations. Cette analyse, prenant en compte différents paramètres comme les types d'importations, la composition des assemblages, les structures et les contextes, a pour ambition de montrer l'influence de la capacité économique des familles des défunts et des particularités liées aux communautés consommatrices dans le choix des céramiques déposées dans les tombes.

Abstract. Social Choices and Strategies of Funerary Investment. Imported Ceramics in the Early Roman Cemeteries of Pannonia

In the Early Roman Period, the province of Pannonia imported pottery from several other provinces. The main sources were Italy, Gaulish and Germanic provinces and the Danubian region, but pottery also arrived from Moesia, Africa, the Eastern Mediterranean and the territories of the free Germanic tribes. The imported ceramic vases provide valuable evidence of the province's trade relations. In a funerary context, as grave goods, they reflect the social and economic status of the deceased, as well as traditions and personal choices or even special relations with the exporting region concerned. This analysis takes into account various parameters such as the types of import, the composition of burial assemblages, and the type of structures and contexts. It aims to examine how the economic standing of the deceased's family and the characteristics associated with consumer communities influenced the choice of pottery placed in graves.

* Université de Bretagne Occidentale, CRBC, EA 4451, UFR Lettres et Sciences Humaines, 20 rue Duquesne, CS 93837, 29 238 – Brest Cedex 3. E-mail : saxamus@gmail.com

** Université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement, 30-32 rue Mégevand, 25 030 – Besançon Cedex. E-mail : estelle.gauthier@univ-fcomte.fr

Situées à la marge orientale des provinces occidentales de l'Empire romain, les provinces de Pannonie inférieure et supérieure réunissent une partie du territoire de l'*Illyricum*, annexé sous le règne d'Auguste, et la Transdanubie, occupée pacifiquement à partir du règne de Claude. L'histoire de la Pannonie et son développement sont fortement liés à l'histoire militaire de l'Empire car la région constitue une section importante du *limes Romanus*. Sa culture est fortement influencée par les communautés urbaines et les installations militaires ainsi que par le développement de *vici* dans leur voisinage, formant des lieux d'interaction entre les populations indigènes, les marchands et les soldats venus de divers territoires de l'Empire (Figure 1).

Cette variété se reflète dans les coutumes funéraires à travers lesquelles peuvent être soulignées des particularités de chaque communauté. Nous proposons ici de traiter du choix de certains mobiliers funéraires¹ en fonction de leur valeur en nous appuyant sur un bilan, réalisé pour la première fois, des céramiques d'importation dans le domaine funéraire au Haut-Empire (de l'époque augustéenne jusqu'au dernier quart du III^e siècle).

Les céramiques importées² sont en effet des témoignages précieux des relations commerciales et parfois personnelles des habitants de la Pannonie ; mais en milieu funéraire, elles peuvent aussi renseigner sur les capacités économiques du défunt ou de sa famille et sur les traditions funéraires. La céramique d'importation peut en général être classée à mi-chemin entre céramiques de production locale et vases de semi-luxe (par exemple certains types simples et produits en grande quantité de vaisselle de table en verre) ou parfois entre vases de semi-luxe et de luxe (on peut citer par exemple les sigillées marbrées).

La valeur des produits varie notamment selon leur origine et leur accessibilité sur le marché. Nous examinerons ainsi l'influence exercée par le contexte politique et économique, la nature des communautés consommatrices et les traditions funéraires des familles sur le choix des céramiques déposées dans les tombes ou impliqués dans les différentes étapes des funérailles.

1. Un vase a été considéré comme mobilier si au moins 20 % est conservé ou s'il est passé sur le bûcher (voir V. BEL, 2002, p. 104-112, avec bibliographie). Les vases d'importation impliqués dans les divers rites en relation avec les funérailles ou ayant eu lieu sur le territoire de la nécropole ne sont pas pris en compte dans cette étude.

2. Par « céramique d'importation », on entend ici les vases fabriqués à l'extérieur des deux provinces de Pannonie.

Figure 1. Situation géographique de la Pamonie. Localisation des principaux sites mentionnés et des réseaux de distribution des vases d'importation

Les données sur lesquelles se base cette étude proviennent d'une thèse sur les pratiques funéraires au Haut-Empire en Pannonie. Elles ont été recueillies uniquement d'après la documentation publiée. Étant donnée son ampleur, il n'a pas été possible d'accompagner cet article du catalogue ni de toute la bibliographie associée. Le corpus ainsi constitué comporte 6 347 tombes individualisées dont 396 ont fourni des céramiques d'importation et entrent donc dans cette analyse (Figure 2). Au total, ce sont 644 vases en céramique d'importation qui ont été déposés parmi les mobiliers funéraires (563 provenant d'assemblages individualisés et 81 d'assemblages dispersés ou connus par des résumés) ; pour l'essentiel, il s'agit de terres sigillées (474 exemplaires), certainement surreprésentées car ce type de vase est très reconnaissable et mieux étudié³.

Figure 2. *Répartition des assemblages funéraires comportant des céramiques d'importation en comparaison de l'ensemble des tombes individualisées*

3. D'autres productions posent des problèmes car elles sont difficiles à distinguer de la production locale (sigillée tardive de la région du Pô, céramique à paroi fine et céramique dite de Rhétie). D'autres relativement rares dans le matériel de Pannonie (importations africaines et de Méditerranée orientale) sont moins bien connues des chercheurs locaux.

Les vases utilisés dans les nécropoles, mis à part quelques exceptions, ne sont pas des productions spécifiques à l'usage funéraire, mais pour la plupart des vases qui sont disponibles sur le marché et utilisés dans la vie quotidienne. La déposition dans les tombes de céramiques importées, essentiellement de la vaisselle de table en céramique fine, plus chère mais souvent de meilleure qualité que les productions locales de formes équivalentes⁴, est un choix intentionnel.

Leur présence dans les sépultures dépend de plusieurs facteurs : l'un des plus déterminants, quoique non exclusif, est la situation économique du défunt et de sa famille ou des personnes ou des collègues chargés des funérailles. En effet, si l'on avait l'intention de placer un vase d'importation parmi le mobilier funéraire, on devait d'abord en avoir les moyens. Par ailleurs, si les moyens et la volonté étaient présents, encore fallait-il que les vases soient disponibles sur les marchés. Lorsque le type de céramique n'est pas accessible (ou très difficilement, par exemple si l'on doit recourir à une commande spécifique), on peut supposer une motivation spéciale ou une relation personnelle de l'acquéreur.

Un autre facteur important est le rite selon lequel les funérailles ont été réalisées et les coutumes selon lesquelles le mobilier a été choisi puis utilisé. Il faut en tenir compte pour estimer la représentativité des données. Par exemple, si la vaisselle de table n'était pas choisie pour être déposée comme mobilier, alors les vases d'importation sont évidemment absents.

La majorité des tombes analysées ici sont des crémations. Deux positions du mobilier funéraire doivent être distinguées dans ce rite. Elles ont été introduites par G. Müller⁵ dans la publication de la nécropole de *Novae-sium* (Neuss, Allemagne) et leur utilisation est maintenant communément approuvée. Le matériel qui a brûlé sur le bûcher est nommé primaire, tandis que le mobilier ajouté après la crémation du défunt est appelé secondaire. À partir de la fouille et de l'étude de plusieurs aires de crémation permanentes (*ustrinum*), on peut aujourd'hui dire que la composition des mobiliers primaires et secondaires diffère fréquemment⁶. Dans les crémations en position secondaire, le dépôt du mobilier primaire dans la tombe est le plus souvent le résultat d'une décision volontaire ; il correspond à ce qui

4. Les *unguentaria* en céramique et les amphores, qui sont plutôt des emballages de produits d'importation, ne seront pas pris en compte dans cette étude.

5. MÜLLER, G., 1977, p. 12 ; BEL, V., 2002, p. 107-110, avec bibliographie et le détail des catégories.

6. POLFER, M., 1993, p. 175-176 ; 1996, p. 108-116 ; AMES-ADLER, B., 2004, p. 88-91.

était considéré comme important de retirer du bûcher après la crémation et de placer dans la tombe. Il se peut donc que des assemblages de vases (y compris de la céramique importée) aient été placés sur le bûcher mais qu'on ne les retrouve pas dans le dépôt définitif, comme le laisse penser le faible nombre de vases d'importation en position primaire (85) en comparaison des vases en position secondaire dans les assemblages (476). Dans la nécropole de Magyarszerdahely, des fragments de bols à reliefs en terre sigillée brûlés ont été trouvés aux alentours des sépultures indiquant qu'ils sont plus nombreux à figurer sur le bûcher qu'ils ne le sont dans les crémations en position secondaire⁷.

Lors des « doubles funérailles » liées à la crémation, ces deux types de mobilier ont joué des rôles différents. Le mobilier secondaire répond aux besoins du mort dans l'autre monde ; ce sont plutôt des témoignages des croyances et de la manière dont on imaginait le monde des morts. Les offrandes primaires sont davantage liées aux rites de transition, de purification, elles expriment le statut social du mort et étaient adressées à l'environnement social du défunt ou de sa famille⁸. C'est là que la valeur des céramiques importées a pu avoir une grande influence et que leur rapport qualité-prix entre en scène : la céramique d'importation a joué un rôle majeur dans la représentation sociale vis-à-vis de la communauté. Dans l'éventualité où le prestige de la céramique importée diminue, soit parce que ce type de céramique devient accessible à un large public, soit parce que sa qualité ne vaut pas la différence de prix avec la production locale, la céramique d'importation présente un intérêt réduit et les différences de condition sociale et économique sont alors présentées par d'autres moyens.

1. Prix des vases d'importation

Les importations, à cause de leur prix, ne pouvaient être acquises par tout le monde. Le coût des vases importés dépendait notamment du type de céramique, de la qualité de la production, de leur origine et du coût du transport. Provenant tantôt d'Italie, de Gaule, de Germanie et de la région danubienne, de Moesie, d'Afrique, de Méditerranée orientale ou encore de régions n'appartenant pas à l'Empire (comme les territoires des peuples germaniques) (Figure 3), chaque production a ses propres caractéristiques en termes de qualité, d'accessibilité, réseaux de circulation, influençant son

7. MÁRTON, A., 2008, p. 152.

8. BEL, V., 2002, p. 111, avec bibliographie.

Figure 3. Les vases d'importation dans les mobiliers funéraires et les assemblages documentés

Source. Les auteurs.

coût. Il est possible de comparer les différentes productions afin d'évaluer leur prix relatif sur le marché pannonien (Tableau 1).

Malheureusement seuls quelques renseignements sont disponibles⁹. Dans le troisième quart du I^{er} siècle, un bol à reliefs du Centre de la Gaule (Drag. 37, de la production de l'atelier de *Cinnamus*) découvert à *Flavia Solva* en Norique a coûté 20 As, une assiette de Rheinzabern trouvée près de Salzburg a été vendue pour 12 As¹⁰. Pour comparaison, la solde journalière d'un légionnaire, après l'augmentation survenue pendant le règne de Caracalla, était de 16 2/3 As. Les prix en Pannonie pouvaient être plus élevés car le transport était un peu plus long, mais on peut raisonnablement se baser sur ces données provenant d'une province voisine.

La sigillée du sud de la Gaule était certainement plus chère que celle du Centre car elle était de meilleure qualité et a dû parcourir une plus longue distance. Le bol marbré de la sépulture d'Arrabona, par ex (ref Epsen parapluie : T441, T 452, T453, T454) emple, était certainement parmi les vases les plus onéreux. Au contraire, plus l'atelier était proche de la Pannonie, moins les sigillées devaient être chères en raison des coûts de transports réduits. Les sigillées de Rheinzabern et surtout celles de Westerndorf et Pfaffenhofen étaient donc certainement vendues moins cher que celles de Gaule centrale. La qualité déclinante de ces productions a sûrement joué également. Par ailleurs, la production de Pfaffenhofen n'était pas chargée de taxes douanières car l'atelier était dans la même zone que la Pannonie. Le prix de la sigillée de Gaule de l'Est peut probablement être situé entre celui de la production de Lezoux et celui des vases de Rheinzabern.

Il est plus difficile d'évaluer le prix des céramiques italiques. Néanmoins, on peut établir un ordre relatif avec une assez grande certitude d'après la qualité et l'éloignement des ateliers. Naturellement la production arétine était la plus chère, ensuite celle des ateliers secondaires dans son voisinage d'Arrezo. Plus on se rapproche du nord de l'Italie, plus le prix baisse. En comparaison le prix des vases gaulois, qui leur ont fait concurrence pendant une période, était selon toute vraisemblance plus élevé. La sigillée de Moesie, malgré son vernis brillant, était beaucoup moins chère que celle de ses contemporains gaulois en raison de sa proximité.

9. Il faut également considérer les phénomènes d'inflation survenus au cours du temps.

10. Sur le prix des sigillées : NOLL, R., 1972 ; RUPRECHTSBERGER, E. M., 1980, p. 147, avec bibliographie ; KOVACSOVICS, K., 1987. Sur la solde des soldats romains après la République voir : SPEIDEL, M. A., 1992.

Tableau 1. Caractéristiques des différentes catégories de céramiques d'importation et de leur diffusion en Pannonie

Importations	Qualité	Coût de transport	Zone de taxation	Direction du commerce	Potiers /ateliers spécialisés pour la région	Présence habituelle sur les marchés pannoniens	Substitut moins cher pour (au moins dans certain période)	Principales communautés consommatrices tous contextes confondus	Bibliographie
Italie	TS Etrurie	TB/TB	++			Peu		Militaire, communautés immigrants italiques	Gabler, D., 2000, 76-77
	TS arétine	TB	++			Oui			Gabler, D., 2000 ; Gabler, D., 2003.
	TS région du Pô	TB-B	+		x	Oui	TS Arezzo	Militaire, communautés immigrants italiques et urbains	Gabler, D., 2000.
	TS tardo padane	TB-M	+		x	Oui	TS de Gaule du sud et TS de Gaule centrale		
	TS à reliefs turdo-italique	B	+			Oui	TS de Gaule du sud et TS de Gaule centrale		
	Strius-Acco	TB	+			Peu	CG ancienne	Très rare en Pannonie, connus presque exclusivement dans des sites militaire ou des communautés d'immigrants italiens	Gabler, D., 1990, 186, j. 80.
	Paroi fine d'Italie	TB-M	+		?	Oui	CG ancienne, Strius-Acco, TS Gaule du Sud, TS Gaule centrale	Militaires, urbains, villa et vic dans la partie sud de la Province	Gabler, D., 1990, 187, j. 75-80.
	CG ancienne	TB	+			Peu		Sites militaires (rare)	Urban, O. H., 1984, 96.
	CG récente	TB	+			Oui		Sites militaires et urbains	
	Céramique avec décoration en verre	B, rare	++			Non			
Gaulle	TS Gaule du Sud	TB	+++	Diff.		Oui		Militaires, urbains (surtout dans la partie septentrionale), villa	Gabler, D., 1982.
	TS Gaule centrale	TB	+++	Diff.		Oui	TS Gaule du Sud	Militaires, urbains, villa	
	TS Gaule de l'est	B	++	Diff.		Oui	TS Gaule centrale	Militaires, urbains (surtout dans la partie septentrionale)	Gabler, D., 1987.
Germanie-danubienne	Mét. de Trèves	TB	++	Diff.		Oui		Militaires, urbains, villa dans la voisinage de <i>linex</i>	Gabler, D., 1990, 199 ; Fényes, G., 2003, 15.
	TS Rheinbern	TB-B	++	Diff.		Oui	TS Gaule centrale	Militaires, urbains, villa et diffusée largement sur les sites ruraux	Gabler, D., 1987b ; Hantos, Z., 2005.
	TS Westendorf	B-M	+	Diff.		Oui	TS Rheinbern	Militaires, urbains (surtout le long de la Rpa)	Gabler, D., 1983.
	TS Pfaffenhofen	B-M	+	Ident.		Oui	TS Rheinbern		Gabler, D., 1978.
	Céramique dite "de Rhète"	TB	++	Ident.		Oui		Militaires, urbains (surtout le long de la Rpa)	Fényes, G., 2003, 10-12.
Méditerranée orientale	TS	B	?	Diff.		Non			Gabler, D., 1990, 201, j. 289-292.
	<i>Omphalos</i>	TB	?	Diff.		Non			
Moesie	TS	B	=	Ident.		Peu			
Afrique	TS	TB-B	?	Diff.		Peu		Militaires, urbains, villa	Gabler, D., 1988.
Hors Empire			?	Diff.		?			

Abréviations : TS : terra sigillata, CG : céramique gauloise, PF : Paroi fine, Mét. : métallique / T : très, B : bonne, M : médiocre / Diff. : différente, Ident. : identique

Figure 4. Classement relatif des prix présumés des différents catégories de vases d'importation

Sources. Les auteurs.

Les céramiques glaçurées d'Italie faites au moule ou décorées d'appliques étaient chères. Par contre la production plus récente, plus simple (souvent des vases utilitaires comme des encriers) et de moins bonne qualité était moins coûteuse. La céramique dite « Sarius – Acco », étant donnée la complexité de sa fabrication et sa qualité, était assez onéreuse. La paroi fine d'Italie connaît une diminution progressive de sa qualité tandis que sa production augmente, on peut donc supposer que son prix décroît au cours du temps. Les métallescentes de Trèves n'ont eu à rivaliser qu'avec des

productions locales. Cette céramique de très bonne qualité a pu être plus chère que les vases à boire en sigillée de qualité médiocre de la région danubienne. La sigillée africaine en raison des coûts de transport était plus chère que celle de ses concurrents contemporains. Les autres (sigillées de Méditerranée orientale, par exemple) ne faisaient pas l'objet d'un commerce courant en Pannonie.

Le prix relatif des vases peut-être résumé selon plusieurs échelles (Figure 4), malheureusement il est pour l'heure impossible de les synchroniser.

2. Évolutions du choix des vases d'importation en milieu funéraire

Les différents groupes d'ateliers ont dominé tour à tour le marché pannonien, chaque production importée se rattache ainsi à une tranche chronologique particulière (Figure 5)¹¹.

Figure 5. *Évolution de la quantité de vases d'importation dans les assemblages funéraires*

Source. Les auteurs.

11. Les changements survenus dans l'organisation de l'approvisionnement des marchés en vases d'importation sont bien sûr liés au dynamisme des ateliers, mais ils ont également été fortement influencés par la conjoncture économique, sociale et historique en Pannonie. Cf. D. GABLER & A. MÁRTON, 2009.

Les céramiques d'importation apparaissent dans les sépultures pannoniennes dès l'époque augustéenne et leur nombre augmente progressivement jusqu'au milieu du I^{er} siècle. Elles se concentrent tout d'abord dans un petit nombre d'assemblages. Il s'agit d'un horizon d'importations italiques surtout dans le sud de la province (Figures 6A-B-C).

À partir de l'époque flavienne jusqu'au premier quart du II^e siècle, le nombre d'importations dans les sépultures augmente considérablement en raison de l'arrivée massive de la production tardo-italique (sigillée et céramique à paroi fine) et de la formation des sociétés consommatrices, avec le regroupement de l'armée romaine en Pannonie accompagné d'une première période d'urbanisation sous les règnes des Flaviens et de Trajan.

Les guerres contre les Daces, qui ont suivi la sécurisation du commerce fluvial, et la construction d'une ligne de fortifications sur la *ripa*, ont entraîné une concentration de l'armée sur le Danube et créé un contexte favorable au développement des importations depuis la Gaule méridionale par la voie danubienne (Figure 6D). Sous le règne d'Hadrien, la politique impériale a renforcé les communautés consommatrices : les villes civiles à côté des camps légionnaires sur la *ripa* (*Carnuntum*, *Aquincum*) et quelques-unes dans l'intérieur de la province (*Salla*) ont été élevées au rang de *municipium*. La période comprise entre 135 et 160-165 correspond à une phase de prospérité en Pannonie et de forte demande en sigillées. Le nombre d'importations de sigillées de Gaule du Sud et de Gaule centrale reste pourtant modeste dans les assemblages funéraires (Figure 5 et Figure 6D), probablement en raison du changement des réseaux d'importation et des principaux sites approvisionnés : pour les communautés urbaines et militaires le long de la *ripa*, les sigillées ont sans doute joué un rôle moins important dans le mobilier funéraire. Pour les communautés qui avaient déposé une grande quantité de vases italiques, surtout dans la partie méridionale de la province, les possibilités étaient moindres avec les productions gauloises en raison de leur prix plus élevé, de leur accessibilité plus restreinte et d'une baisse des capacités économiques. Dans le deuxième et le troisième quart du II^e siècle, une baisse considérable des importations dans les sépultures peut même être constatée ; elle est liée partiellement à la fin des importations italiques sur les marchés pannoniens. Cette tendance a été aggravée par les perturbations liées aux guerres des Marcomans et des Sarmates (entre 166 et 180). Ces guerres ont largement contribué à la sortie des productions lezoviennes des marchés pannoniens.

Figure 6. Répartitions des différentes catégories de céramiques d'importation en Pannonie

Source. ESRI WBM, SRTM ; données : A. MÁRTON ; CAO : E. GAUTHIER, 2011.

La province a ensuite bénéficié d'une nouvelle période de prospérité grâce à l'argent et aux faveurs que les empereurs de la dynastie sévérienne ont dépensés pour l'armée dans la région qui avait alors une position stratégique, et la sigillée de Rheinzabern est arrivée en grande quantité en Pannonie. Cet atelier était plus proche et le transport des cargaisons moins coûteux que depuis les ateliers gaulois. C'est le type de sigillée que l'on trouve en plus grande quantité sur les sites. Néanmoins, dans les assemblages funéraires, le nombre total de vases d'importation reste modeste (Figure 5 et Figure 6E). Le développement des ateliers locaux et l'augmentation du prix de la sigillée gauloise par rapport à la sigillée italique ont pu détourner un certain nombre de clients vers d'autres produits. Par ailleurs, ceux qui avaient les moyens de l'acquérir se sont tournés vers un autre mode de manifestation sociale et une autre composition du mobilier funéraire (tombeaux de type romain, vaisselle de table en verre ou en bronze). Contrairement aux élites indigènes de Weidem-am-See et de Katzelsdorf qui déposaient de grands services de sigillées italiques dans leurs tombes, les générations suivantes, en acquérant la citoyenneté et en adoptant les monuments funéraires romains et une façon romaine de déposer le mobilier, ont abandonné cette pratique.

La grande quantité de sigillée importée de Rheinzabern, avec son prix plus abordable par rapport à la sigillée gauloise, n'a pas pu inverser cette tendance. La qualité des vases était déclinante, plus encore celle des productions de Westerndorf et de Pfaffenhofen, qui de ce fait n'étaient pas très attirantes au regard de leur rapport qualité-prix (les vases lisses notamment). La crise et l'incertitude de la fin de l'époque sévérienne et de la période suivante ont engendré une chute du pouvoir d'achat en Pannonie, accentuée par des problèmes de distribution et finalement la destruction des ateliers de production.

Les évolutions du nombre de vases d'importation déposés dans les assemblages funéraires reflètent en partie ces changements globaux. Mais elles ont également été conditionnées par la manière dont les vases d'importation permettaient de manifester le statut, ainsi que par les variations du rapport qualité-prix, ces deux facteurs pouvant influencer de manière plus individuelle la décision d'acquérir un vase d'importation et de le placer dans un dépôt funéraire.

3. Les communautés déposant des vases d'importation dans les assemblages funéraires

L'interprétation du dépôt de vases d'importation dans les assemblages funéraires varie : traditions funéraires de la communauté, préférences personnelles associées à une certaine capacité économique et démonstration d'un statut social et économique. Naturellement, on ne peut pas postuler qu'une sigillée augustéenne dans une nécropole en milieu rural, et une assiette de Rheinzabern dans une nécropole urbaine, aient eu la même valeur. Un vase d'importation reflète un statut différent selon les types de nécropoles et selon les communautés et les agglomérations auxquelles il se rattachait.

L'estimation de la « richesse » d'une tombe dépend des habitudes de la communauté, de la fréquence et du nombre de vases placés dans les sépultures ainsi que du type de structure concerné. Il est cependant difficile de faire correspondre statut du défunt et composition des assemblages funéraires ; comme ces sépultures ne sont presque jamais accompagnées d'une source épigraphique, on ne peut pas identifier avec certitude la personne et son statut social. Il s'agira donc ici d'un classement à valeur relative uniquement.

Il faut prendre en considération des biais documentaires. Il est difficile de traiter des assemblages associés à des monuments car ceux-ci ont souvent été détruits, ou ne peuvent être reliés au lieu de crémation ou à la sépulture. Parmi les marquages monumentaux, les tumuli sont les plus représentés. Un peu plus d'un quart (27 %) des céramiques d'importation en milieu rural provient de tumulus, ce qui indique que les personnes utilisant le tumulus ont une capacité à acheter des céramiques importées supérieure à la moyenne en milieu rural. Le seul monument de type édicule qui ait pu être mis en relation avec une sépulture renfermant une céramique d'importation est la tombe IV/73 de Sommerein, Steinäcker¹², datée entre 100 et 140. Il s'agit d'une sépulture à crémation en position primaire. Hélas elle n'est connue que par des publications préliminaires, mais des verres et des vases en bronze fondus témoignent de la richesse de l'assemblage qui accompagnait le bol de Banassac.

La majorité des sarcophages ont également été pillés et/ou réutilisés au Bas-Empire. Ceux qui ont été trouvés intacts sont des découvertes ancien-

12. SCHUTZBIER, H., *Fundberichte aus Österreich* 12 (1973)[1974] 107-109, 108-109, Abb. 131-132.

nes, aujourd’hui dispersées (Jois, Sopron) ou bien leur mobilier reste inédit (comme le sarcophage d’*Aurelius Stratonicus*¹³), et on n’y connaît pas la fréquence des vases en céramique (plusieurs sépultures riches en verrerie et/ou en bijoux n’ont livré aucun mobilier en céramique)¹⁴.

Un classement pertinent des assemblages prendra en compte à la fois les différents horizons chronologiques correspondant globalement aux principales origines des importations, les contextes des nécropoles (Tableau 2) et les indicateurs du statut social et/ou économique (monument ou marquage monumental, vaisselle métallique, verrerie de table, armement, harnachement ou char, objets en métal précieux ou en ambre, etc.).

Tableau 2. *Les importations selon leur principale origine et le contexte des nécropoles*

	<i>Italie</i>	<i>Gaule du Sud</i>	<i>Gaule centrale</i>	<i>Germanie et régions danubiennes</i>
Rural	193	12	17	24
Militaire	45	12	27	30
Urbain	105	3	7	24

Sources. Les auteurs.

4. Importations italiques

La prédominance des vases italiques dans les importations (Figure 3 et Tableau 2) est liée à plusieurs facteurs, notamment au retard du développement des ateliers locaux ne pouvant pas encore concurrencer les ateliers italiques qui produisaient en grande quantité de la vaisselle de table, dont le coût de transport était relativement faible et dont les formes, complètement différentes du répertoire indigène, exprimaient une nouvelle façon de manger et de boire.

Dans les sépultures, la majorité des sigillées italiques ont été trouvées en milieu rural alors que les plus grands consommateurs étaient les communautés urbaines ou militaires. Il est possible que dans ces milieux, les vases aient pu être placés sur les bûchers plutôt que déposés dans les sépultures, car les structures de crémation sont pratiquement inconnues pour ces né-

13. *D(is) ° M(anibus) ° Aur(elio) ° S^tratonico ° mil(iti) / leg(ionis) ° I ° Adi(utricis) ° ARES(vacat) ° off(icii) ° co(n)s(ularis) / st(ipendiorum) ° XVII ° vix(it) ° an(nis) ° X^X^XV Fl(avia) Flavina coiugi (!) carissimo / arca(m) ex suo posuit*, KOVÁCS, P. & SZABÓ, Á., 2010, No. 544, 44-45, avec bibliographie.

14. NOWALSKI DE LILIA, J. L. S., 1895 ; MÉRY, E., 1872 ; SACKEN, E. F. v., 1863, p. 18-19, Figures 4-9, 18-19.

cropoles. Il est également vraisemblable que, pour les personnes aisées en milieu rural, la vaisselle de table d'importation a joué un grand rôle dans la manifestation de leur supériorité sociale vis-à-vis de leur communauté.

Plus d'un quart des sigillées italiques découvertes en milieu rural (36 sur 138) provient de six tombes ayant des caractéristiques les rattachant à l'élite (signalisation monumentale, service de vases en métal, armes, char). Quatre se trouvent sur le territoire boïen et deux sur le territoire éravisque. Parmi les quatre assemblages boïens, un groupe de tumulus à Weiden-am-See (tumulus I, II et III)¹⁵ appartient probablement à la même famille. L'assemblage du tumulus III se distingue par son architecture funéraire monumentale, un tumulus avec structure interne. Il représente un horizon plus ancien, de l'époque claudio-néronienne, et comporte neuf sigillées italiques dont quatre de fabrication arétine. On peut supposer la présence d'un service à vin en bronze dont on ne connaît que quelques éléments (cruche et casse-roule). Le tumulus I est tout à fait comparable, avec au moins treize sigillées (douze italiques) et un service à vin en bronze. Le tumulus II de Katzelsdorf possède un armement suggérant qu'il s'agit probablement de la tombe d'un soldat auxiliaire, un cavalier enterré à l'époque tibéro-claudienne. Le marquage monumental et le fait que les membres de l'élite indigène ont souvent effectué un service de cavaliers auxiliaires dans l'armée romaine, laissent penser que ce défunt a pu être un membre de l'élite indigène du territoire boïen. C'est également le cas du cavalier du tumulus I¹⁶, dont la tombe renferme deux canthares en céramique glaçurée d'Italie déposés comme mobilier primaire. Ces productions parmi les plus complexes sont une des rares céramiques du Haut-Empire à être cuites deux fois¹⁷. Ces éléments de vaisselle de table, décorés en relief ou par des appliques, imitent les vases en argent. Cette production se diffuse en Pannonie sur les sites militaires, comme *Carnuntum*, et à partir de là, elle est livrée vers le *Barbaricum* où on la retrouve dans les sépultures riches¹⁸.

Le défunt du tumulus II de Várpalota, cette fois sur le territoire éravisque, donne la même image, avec un armement de cavalier et un cheval harnaché, sept vases d'importation (trois sigillées italiques et quatre sud-gauloises), de la verrerie, des vases en bronze. L'assemblage du tumulus I a une composition similaire (six sigillées italiques) mais le défunt, âgé de

15. MÜHLHOFER, F., 1927 ; MÁRTON, A., 2008, Cat. N° 341-342, 168, avec bibliographie.

16. BAILOU, F., 1904, p. 32 ; URBAN, O. H., 1984, p. 77-78, 93-94.

17. HOCHULI-GYSEL, A., 2002, p. 305-307.

18. URBAN, O. H., 1984, p. 92, avec bibliographie.

dix à seize ans, était peut-être un enfant de l'élite indigène destiné au service militaire, ou bien il avait atteint l'âge du recrutement. Il s'agit d'une « tombe à char », un type de sépulture bien particulier à l'élite de cette région. Ces deux tumuli proches pourraient être des sépultures de membres de la même famille¹⁹. Ces tombes, où se mélangent des sigillées sud-gauloises et la production tardive de la région du Pô, sont plus récentes que les tumuli de l'élite du territoire boïen. Ces deux exemples sont les seuls assemblages correspondant à l'élite du territoire éravisque qui contiennent de la céramique d'importation. Ce phénomène montre qu'il existe une appréciation totalement différente de la céramique d'importation par les élites boïennes et celles du Nord-Est de la Pannonie, où parmi les manifestations du prestige, les céramiques d'importation sont plus souvent remplacées par d'autres moyens ostentatoires ; il pourrait s'agir soit d'une différence chronologique soit d'une manière différente de penser.

En regardant la distribution des importations italiques dans les sépultures (Figures 6A-B-C), on remarque qu'en milieu rural 83 sur 193 se trouvent sur le territoire des Latobiques, attestant une très forte utilisation des céramiques importées en contexte funéraire dès l'époque augustéenne. En effet, sur ce territoire, les assemblages aristocratiques tels qu'on en rencontre sur le territoire boïen à la même époque, sont absents. L'organisation sociale était probablement un peu différente, la hiérarchie sociale pouvait être un peu moins différenciée. Les membres aisés de la société indigène avaient plus largement accès aux importations romaines et souhaitaient afficher de la vaisselle de table à la mode romaine parmi les mobiliers funéraires, comme le montre par exemple la tasse Sarius provenant d'un assemblage dispersé de la nécropole de Mihovo²⁰. Les tombes à armes trouvées dans cette nécropole témoignent de la présence de vétérans installés dans la communauté ou bien revenus dans leur pays d'origine, ou encore de soldats morts pendant leur service et dont le corps a été rapatrié.

On compte ainsi sur le territoire des Latobiques de nombreux assemblages riches dotés de vases d'importation, notamment des sigillées italiques (Figure 6B), mais sans caractère aristocratique (Bela Cerkev, Strmec, Dular tombe 6²¹ et parcelle de 1992, tombe 7²² ; Novo Mesto, Beletov vrt,

19. NAGY, L., 2007, p. 150.

20. WINDL, H. J., 1976, p. 889.

21. DULAR, J., 1991, p. 98, Taf. 62.

22. DULAR, J., 1991, p. 61, 96, Taf. 60.

tombes 27, 55, 64, 114, 119 et 174²³ ; Trebnje, tombes 109 et 111²⁴ ; Verdun pri Stopičah, tombes, 1, 41 et 136²⁵). Les tombes 1, 41, 136, 139 de Verdun pri Stopičah et la tombe 174 de Novo Mesto, d'après les armements, peuvent être identifiées comme des sépultures de vétérans, ce qui donne un indice pour l'identification de cette couche sociale. En effet, cette richesse est probablement liée au service auxiliaire dans l'armée romaine. Il en va de même pour la céramique à paroi fine d'Italie trouvée en abondance dans les nécropoles rurales du territoire latobique (trente-cinq exemplaires). La sépulture 41 de Verdun pri Stopičah, qui a livré des céramiques à paroi fine de l'époque augustéenne associées à un armement complet d'infanterie, appartient de toute évidence à un auxiliaire. Les soldats ou les vétérans ont joué un rôle très important dans la transmission de la céramique de type romain au sein des communautés indigènes et ils étaient des acheteurs importants de céramique d'importation. C'est en effet l'armée qui, directement ou indirectement, a été le vecteur de la « romanisation » et a créé un contexte économique favorable.

Les coupelles et gobelets en paroi fine étaient des accessoires élégants de la consommation de boissons à la mode romaine, probablement moins chers que la sigillée. C'est la raison de leur distribution plus large, surtout dans le sud de la Pannonie (Figure 6A, par exemple les tombes 8, 14, 49, 72, 77, 93 de Zagreb, Stenjevec)²⁶. Leur présence dans les assemblages qui ne comportent pas d'autres éléments de prestige permet de distinguer un statut et des capacités économiques plus élevées par rapport aux tombes similaires de la même nécropole (par exemple tumulus 4, 7, 8, 9, 10, 11 de Söjtör)²⁷. À Ilok – château d'Odescalch²⁸ –, on retrouve des vases à paroi fine dans un groupe de sépultures correspondant à une petite nécropole de vétérans et de leurs familles.

Les vases tardo-italiques (deux exemplaires décorés en relief : *Poetovio*, Magyarszerdahely ; quarante-six sigillées tardo-padane, Figure 6C), sans doute moins chers que leurs concurrents gaulois qui dominaient les marchés pannoniens à cette époque, ont pu non seulement garder leur place

23. KNEZ, T., 1992, p. 29-30, 35-36, 38, 48-50, 61, 85, 92 ; ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, Z., 1992, p. 76, 78, 80-81, Abb. 7, 77.

24. SLABE, M., 1993, p. 81-84, 87, 90, T. 16, T. 27.3.

25. BRESCAK, D., 1995, p. 18, Figures 4. 1 ; MRÁV, Zs., 2006, p. 51, avec bibliographie ; MIKS, Ch., 2007, A 757, p. 751 ; PERNET, L., 2010, Nr. A15, p. 222-223, Pl. 141.B, 143.

26. GREGL, Z., 1989, p. 17-18, 22, 25-27.

27. PALÁGYI, S. & NAGY, L., 2002, p. 36-37.

28. DIZDAR, M., ŠOŠTARIĆ, R. & JELENČIĆ, K. 2003.

mais également apparaître dans les nécropoles indigènes du nord de la Pannonie, en milieu rural (Budaörs). En revanche, ils sont absents de nécropoles dans lesquelles d'autres productions italiennes étaient présentes (Bela Cerkev, Dobova).

En milieu militaire, on ne compte aucun assemblage avec céramique d'importation qui soit aristocratique, associé avec des vases en bronze ou d'autres objets de prestige. Cela reflète probablement des habitudes différentes dans le choix des mobiliers funéraires et le fait que la céramique d'importation ait pu être accessible à une couche sociale plus large pour l'usage funéraire. Deux assemblages d'*Arrabona*, Kálvária utca, se distinguent par le nombre d'importations. La tombe B2²⁹ forme un assemblage particulier avec huit vases à paroi fine d'Italie, un *togatus* en terre cuite, une lampe et deux encriers en bronze. Il s'agit sans doute de la tombe d'une personne romanisée, peut-être un émigrant, mais l'ancienneté de la découverte fait douter de l'unité de l'assemblage. Dans la sépulture B1³⁰, cinq assiettes tardo-italiques étaient associées à un bol à reliefs probablement en sigillée marbrée de La Graufesenque. Il s'agit d'une rareté et il était certainement très cher. Le seul parallèle connu trouvé dans une nécropole vient d'un cimetière proche du lieu de fabrication³¹. Les assiettes pourraient être trente à quarante ans plus jeunes, ce qui montre que ce bol a pu demeurer dans le patrimoine de la famille assez longtemps. Il illustre le choix d'un objet de représentation, alors que les vases tardo-italiques l'accompagnant sont de qualité largement inférieure. On pourrait imaginer soit un déclin considérable de la capacité économique de la famille, soit un choix intentionnel pour un affichage ostentatoire à travers un seul objet au détriment du reste.

Des vases rares se rencontrent également dans certains assemblages. La nécropole de la ville militaire d'*Aquincum* (Bécsi út, VI., tombe 29³², du début du III^e siècle) a livré une cruche à une anse décorée de pastilles de verre ou d'émail, vase rare de fabrication italique. Elle est arrivée en Pannonie en dehors de la circulation commerciale. Ce peut être un souvenir personnel rapporté d'Italie, peut-être à l'occasion de la visite d'un sanctuaire³³. Un gobelet d'Acco apparaît dans la tombe 50³⁴ de *Sirmium*, Livade, antérieure

29. SZÓNYI, E., 1973, p. 7-8.

30. SZÓNYI, E., 1973, p. 7-8 ; MÁRTON, A., 2008, p. 141, Cat, n° 113, 158.

31. GENIN, M., 2007, 157, Pl. 142.

32. TOPÁL, J., 1993, p. 23.

33. MESSINEO, G., 2001, p. 40.

34. BRUKNER, O., Sremska Mitrovica / Livade. *Arheološki pregled* (1988) [1990], p. 164-165.

à la fondation de la colonie alors que ce lieu était un point de stationnement d'une unité militaire. Le type de sépulture ne correspond pas à une personne indigène car les bûchers sur fosse sont arrivés en Pannonie avec des émigrants provenant très probablement d'Italie. Il s'agit peut-être d'un soldat ou d'une personne ayant directement ou indirectement tiré bénéfice de la présence de l'armée (membre de l'administration impériale, marchand ou membre de la famille d'un soldat...). Le vase en bronze placé dans cette sépulture témoigne de la situation économique du défunt.

En milieu urbain, essentiellement peuplé par des immigrants, les importations italiques n'avaient pas autant de valeur. Elles étaient plus largement accessibles. Un nombre assez important de sigillées italiques provient de la nécropole de *Neviodunum* (dix exemplaires sur trente-huit en milieu urbain), il s'agit de sigillées arétines et de la région du Pô, malheureusement les assemblages sont dispersés. Les nécropoles de *Poetovio* en ont fourni dix-sept exemplaires, tantôt des sigillées de la région du Pô tantôt des sigillées tardo-padanes. Par ailleurs, c'est de là que provient également la majorité des vases à paroi fine d'Italie (quarante-sept vases sur quatre vingt-dix exemplaires sûrs et cinquante probables). On peut expliquer ce phénomène d'une part par le grand nombre de sépultures de cette période connues dans cette ville, mais également par le prix moins élevé de ces vases. Il faut également prendre en compte le fait qu'une légion a stationné à *Poetovio* jusqu'au règne de Trajan avant qu'une colonie romaine y soit fondée, créant toutes deux un milieu économique florissant permettant à une plus vaste couche de la société d'acheter les vases importés d'Italie et de les déposer dans les sépultures.

Dans la colonie de *Savaria*, la présence de sigillée tardo-italique (Hámán Kató út, tombes 4 et 39)³⁵ et de paroi fine (Hámán Kató út, tombe 14, 37, 60, 61) dans les sépultures n'a pas la même signification que dans les contextes ruraux indigènes. Par exemple, la tombe 14, d'après ses bijoux en ambre, est la sépulture d'une femme de la classe aisée de la colonie de *Savaria*. La structure 208 de Nemesbőd³⁶, d'après les nombreux graffiti sur les céramiques, une lampe et une monnaie, a pu être identifiée comme la tombe d'un immigrant « romanisé », probablement du Nord de l'Italie, par exemple le propriétaire d'une villa située sur le territoire de la colonie romaine de *Savaria*, peut-être un vétéran ou un membre de la famille d'un vétéran. Elle comporte des sigillées tardives de la région du Pô et tardo-italiques à reliefs, au moins un vase en bronze (une amphore) et un seau

35. MÓCSY, A., 1954, p. 168, 186, 188.

36. FÜLÖP, E. N., RADICS, A., TÓTH, G. & BARTA, A., 2010.

en bois avec attaches métalliques (des éléments d'un service à vin ou de toilette). La sépulture 6 d'Alsópáhok³⁷ est tout à fait comparable à celle-ci ; elle a livré un canthare glaçuré accompagné d'un service à manger en terre sigillée italique et de vases en bronze. Dans cette tombe, un grafitto apposé sur une cruche mentionne un certain *Canius* d'origine nord-italique ou une personne en relation avec la famille marchande des *Canii* d'Aquileia. Le sarcophage découvert en 1894 à *Scarbantia*, Deák tér³⁸ et renfermant un vase en sigillée tardo-padane, est un témoignage précoce de ce type d'inhumation en Pannonie. Cette personne est sans doute venue d'une autre province. Sa situation économique est bien illustrée non seulement par la commande d'un sarcophage en pierre, mais également par un vase en verre de qualité, sans doute cher, un gobelet de *Diceus*.

5. Importations du Sud de la Gaule

Les sigillées du Sud de la Gaule sont beaucoup moins nombreuses (Figure 6D), sans doute en raison de multiples facteurs : leur prix élevé, la relative brièveté de leur période d'importation, la concurrence des productions italiques moins onéreuses, la restructuration des relations commerciales, le déplacement des consommateurs de sigillées les plus importants, notamment l'armée près de la *ripa*³⁹, l'impact de ce changement sur l'économie locale et le développement des ateliers locaux produisant des imitations de sigillées.

D'après l'analyse de Dénes Gabler⁴⁰, si l'on regarde l'intégralité des vases importés du Sud de la Gaule, les formes lisses sont dominantes. Mais dans les tombes, la proportion de sigillées moulées – les plus chères – est assez importante (douze exemplaires), ce qui indique un choix préférentiel pour ces bols prestigieux.

En milieu rural, les sigillées sud-gauloises complètent des « services » en sigillée italique (tumulus I de Weiden-am-See⁴¹ et tumulus II de Vár-

37. HORVÁTH, L., TOKAI, Z. M. & TÓTH, G., 2012, p. 173-176, 199, Figures 8-14.

38. BELLA, L., 1894.

39. GABLER, D., 1999. Sur la relation entre la dislocation de l'armée et la distribution de la sigillée des ateliers du Sud de la Gaule, voir A. W. MEES, 2007.

40. GABLER, D., 1987.

41. MÜHLHOFER, F., 1927, A. W. 193-195 ; MÁRTON, A., 2008, Cat. n° 341, 168, avec bibliographie.

palota, Inota⁴²) ou accompagnent des monuments funéraires (Sommerein, Steinäcker, IV/73)⁴³. La sépulture 7 de Lovasberény⁴⁴ était associée à un bol à reliefs sud-gaulois et un vase en bronze mais sans marquage de type monumental, ce qui pourrait correspondre à un statut élevé au sein de la communauté indigène mais en dessous du niveau de l'aristocratie.

Dans les sites ruraux sud-pannoniens, notamment sur le territoire des Latobiques qui était très riche en sigillées italiques, les sigillées sud-gauloises sont absentes des tombes⁴⁵. On peut émettre, avec précaution, l'hypothèse qu'après l'annexion de la province, des auxiliaires auraient été recrutés dans la région et que ceux de la troisième génération ne se seraient pas réinstallés ici. Conjugué au regroupement de l'armée sur le *limes*, cela aurait conduit à un affaiblissement considérable de l'économie de la région dont témoignerait la rareté des sigillées dans les nécropoles⁴⁶.

Les sigillées du Sud de la Gaule sont surtout répandues parmi les cimetières rattachés aux camps militaires (*Arrabona*, *Gerulata*, *Vindobona*) et aux communautés urbaines (*Poetovio*). Hormis l'assemblage B1 d'*Arrabona*⁴⁷ (cf. supra), pour ces tombes, rien n'indique un statut particulier, ni le mobilier associé ni les structures. Il semble que ce soit simplement la présence de vases en sigillée qui fasse la différence avec les assemblages plus communs.

6. Importations de Gaule centrale

Le groupe de Lezoux a exporté en très grande quantité vers la Pannonie, néanmoins le nombre de vases provenant des ateliers du Centre est moins important que celui des sigillées italiques. Ils sont plus largement répandus en milieu militaire et urbain qu'en milieu rural (Figure 6D). En effet, ce phénomène illustre le fait que la consommation de ce type de céra-

42. PALÁGYI, S. & NAGY, L., 2002, p. 41-43, avec bibliographie ; MÁRTON, A., 2008, n° 331, p. 167, avec bibliographie.

43. SCHUTZBIER, H., *Fundberichte aus Österreich* 12 (1973) [1974], p. 107-109, 108-109, Abb. 131-132 ; MÁRTON, A., 2008, Cat. No. 295, 165.

44. VÁGÓ, E., 1960, p. 48, 54, 58, 62, Abb. 9, 58, Taf. XL. 1-2, 9, XLI. 3 ; MÁRTON, A., 2008, p. 141, Cat. n° 146, 159.

45. MÁRTON, A., 2008, p. 140.

46. MÁRTON, A., 2008, p. 140.

47. SZÓNYI, E., 1973, p. 7-8, avec bibliographie.

mique et le pouvoir d'achat des *canabae* et des communautés urbaines sont nettement supérieurs.

Dans cet horizon, la céramique d'importation est quasiment absente des assemblages connus de l'élite. Même si la tombe de Reisenbeg⁴⁸ comporte sept vases en bronze, à défaut d'autres indicateurs, on ne peut pas la compter parmi les tombes aristocratiques. Les éléments d'un service de type Millingen datent de l'époque claudienne et une poêle de la deuxième moitié du I^{er} siècle. Ces vases ont été finalement déposés dans la tombe au plus tôt sous le règne d'Hadrien ou le début du règne d'Antonin le Pieux (d'après un tesson brûlé d'un bol à reliefs de Lezoux)⁴⁹. C'est-à-dire au moins vingt ou quarante ans après l'acquisition du vase en bronze le plus récent et au moins soixante-dix ans après l'acquisition du plus ancien.

En milieu rural, ce sont plutôt les personnes aisées, utilisant des tumuli, qui peuvent acheter ces céramiques chères et les déposer dans les tombes. Sur les quinze assemblages conservés possédant des importations de Gaule centrale, six sont des tumuli. Les autres viennent de communautés florissantes comme le *vicus* de Budaörs ou la nécropole de Magyarszerdahely. La sépulture de Kleinwarasdorf⁵⁰ pourrait être identifiée à celle d'un propriétaire d'une villa, peut-être un vétérán.

En milieu militaire, le mobilier associé ne montre pas de statut particulier pour les utilisateurs des vases importés. Ces derniers semblent appartenir à une couche sociale relativement large. Cette fois encore, c'est le choix de la céramique importée plutôt que la céramique locale qui peut nuancer le statut exprimé. Parfois, malgré l'absence de marquage épigraphique, il est tout de même possible d'avancer une identification des défunts. Dans la sépulture 10 de Klosterneuburg, Jahngasse 19⁵¹, des appliques d'une ceinture militaire accompagnaient la sigillée, prouvant qu'il s'agit d'un soldat ou d'un vétérán.

Il est quasiment impossible d'analyser les nécropoles urbaines car, pour cette période, elles sont très mal connues, à l'exception de *Poetovio*. Mais dans cette ville, un changement a probablement eu lieu dans l'appréciation de la valeur des céramiques d'importation, notamment la sigillée. Au début du II^e siècle et malgré le fait qu'une assez grande quantité de si-

48. SEDLMAYER, H., 2001.

49. MÁRTON, A., 2008, p. 152.

50. BARB, A., 1950 ; MÁRTON, A., 2008, Cat. n° 140, p. 159.

51. NEUGEBAUER, J.-W. & GRÜNEWALD, M., 1975, p. 147.

gillées de Gaule centrale soit arrivée dans la ville, aucune sépulture n'a livré à ce jour cette production. La situation que l'on peut concevoir d'après les six assemblages publiés, dans lesquels on rencontre des sigillées de Gaule centrale en milieu urbain, est très similaire à celle des nécropoles rattachées aux installations militaires.

7. Importations des régions germanique et danubienne

Le nombre de sigillées de Rheinzabern trouvées dans les sépultures (cinquante-neuf exemplaires, Figure 6E) ne reflète pas les grandes quantités arrivées sur les marchés pannoniens. Il semble que la baisse du prix et l'augmentation des importations n'ont pas été suivies d'un usage plus répandu en milieu funéraire. Par ailleurs, malgré une plus grande accessibilité pour les communautés rurales, les contextes militaires et urbains restent prédominants.

Les ateliers de sigillées de Westerndorf et Pfaffenhofen ont été établis sur la frontière de la Rhétie et du Norique pour satisfaire les exigences des provinces danubiennes⁵². Le volume de leur production était inférieur à celui du grand atelier rhénan et elle a été livrée vers la province pendant un temps court⁵³, ne couvrant que partiellement la période de prospérité de la Pannonie. On en retrouve en petite quantité dans les tombes (dix exemplaires pour les productions de Westerndorf, sept pour celles de Pfaffenhofen, Figure 6E).

Cette faible quantité des productions de sigillées germaniques et danubienne dans les tombes peut s'expliquer par la qualité déclinante de ces vases de moins en moins chers, qui ne permettaient probablement pas l'expression du statut. En milieu rural, ce sont toujours les mêmes types de consommateurs (des personnes aisées utilisant le tumulus) qui les déposent dans les tombes (huit sur seize). Le rapport qualité-prix a pu jouer un rôle important dans le choix moins fréquent des vases de la production plus tardive, surtout les formes pour lesquelles on a trouvé plus facilement un équivalent local. Les céramiques lisses de Westerndorf et de Pfaffenhofen étaient souvent de qualité identique ou inférieure à la céramique fine (peinte, par exemple) produite localement. Au vu du rapport qualité / représentativité des sigillées

52. Sur la sigillée de Westerndorf et Pfaffenhofen en Pannonie voir D. GABLER, 1978b et 1983, p. 354-355.

53. Westerndorf a été détruit en 233, Pfaffenhofen a continué sa production jusqu'en 260.

lisses, le prix était peut-être surestimé par rapport aux vases en céramique commune. En revanche, ceux qui voulaient accompagner leur défunt d'une sigillée moulée ont continué à les acheter. On peut observer une concentration de bols à reliefs vers Becsehely⁵⁴, Magyarszerdahely (tombe 59)⁵⁵, Nagykanizsa (Alsóerdő et Felsőerdő, tumulus 1⁵⁶) qui sont situés près de la route commerciale reliant *Aquincum* à *Poetovio*, mais très loin de la principale zone de diffusion de la sigillée de Pfaffenhofen⁵⁷.

Pour les milieux militaires et urbains, on peut faire la même observation qu'à la période précédente. Après la guerre contre les Marcomans et les Sarmates, les empereurs ont renforcé l'armée en Pannonie et beaucoup investi dans le bien-être des soldats. Le résultat est que les villes situées autour des camps militaires sont devenues des centres florissants de commerce dont les habitants avaient un fort pouvoir d'achat. La société a pris un « caractère militaire », ce que peut refléter le fait que le défunt de la sépulture de 1881 de *Savaria*, rue Szent László Király⁵⁸, en milieu urbain, ait fièrement affiché son appartenance à la société militaire.

Des services de consommation de boissons, surtout des gobelets métallésents, ont été importés de Trèves (Figure 6F). Il s'agit d'une production de haute qualité, supérieure à celle issue des ateliers locaux. Ils signalent la capacité économique des familles qui ont consommé cette céramique relativement chère. Quatre ont été trouvés dans la sépulture 1994/23 d'*Aquincum* – *Ladik utca* – qui renfermait également un vase en verre de qualité, des boucles d'oreille en or et peut-être un vase en bronze.

Quelques vases dits de Rhétie probablement issus d'un atelier de la province de Germania ou de la région danubienne ont été découverts dans des tombes de Pannonie. La relative absence de ces productions peut être expliquée par le fait que ce type de céramique décorée à la barbotine a été très tôt copié dans les ateliers de potiers en Pannonie, dans une qualité très similaire⁵⁹.

54. PALÁGYI, S. & NAGY, L., 2002, p. 11-12, avec bibliographie.

55. HORVÁTH, L. & GABLER, D., 1979, p. 40.

56. PALÁGYI, S. & NAGY, L., 2002, p. 24, avec bibliographie.

57. MÁRTON, A., 2008, p. 144-145.

58. BÍRÓ, SZ., 2004, p. 34. sz., 81.

59. La localisation exacte de l'atelier ayant produit ce vase est difficile. La céramique dite de « Rhétie » a également été produite dans divers ateliers en Germanie Supérieure, en Norique ainsi que dans les centres de potiers pannoniens, cf. G. FÉNYES, 2003, p. 10-13, avec bibliographie.

8. Importations de Moesie

Les vases issus des ateliers de *Margum* (Moesie supérieure) étaient sans doute moins prestigieux que les sigillées gauloises. Une seule sépulture, le tumulus 2 de Mezőszilas, a livré un bol à reliefs de cet atelier, sans doute un remplaçant moins cher pour un bol à reliefs du Sud ou du Centre de la Gaule⁶⁰.

9. Autres importations

Pour les autres productions, qui sont en dehors de la circulation commerciale établie sur les marchés pannoniens, la présence de la céramique importée est plutôt liée à des facteurs personnels qu'à la situation économique ou sociale des défunts. Ces vases ont été très probablement acquis dans une autre province où ils étaient accessibles sur le marché et c'est ainsi qu'ils sont entrés dans les possessions de la famille du défunt.

On a récemment identifié des cruches provenant d'ateliers de potiers de Tunisie (production El-Ajoua) dans les sépultures de la ville civile et militaire d'Aquincum⁶¹. Dans la partie occidentale de l'empire romain, peu de tombes ont livré des cruches similaires (Cély-en-Bière⁶², Trèves⁶³ et Gelsdorf⁶⁴). D'après leur architecture et leur mobilier, ces sépultures ne semblent pas refléter un statut social ou économique exceptionnel. La cruche de Gelsdorf était accompagnée entre autres d'une monnaie portant la légende : « *Africa* ». On peut émettre, avec prudence, l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de la sépulture d'une personne d'origine africaine ou qui a passé du temps dans cette région. Un cas similaire peut être supposé à Beška – Brest. Dans l'horizon le plus ancien de cette nécropole, les monnaies sont issues des ateliers de la province de Bithynie. Une lampe africaine a été découverte dans la sépulture XIV datée de 225-235 *post quem* d'après une monnaie coloniale de Nicée⁶⁵. La famille du défunt venait peut-être d'une province orientale où cette monnaie était intégrée à la circulation monétaire, elle aurait alors apporté la lampe comme une propriété personnelle.

60. MÁRTON, A., 2008, p. 143.

61. LASSÁNYI, G. & VÁMOS, P., 2011.

62. PETIT, M., 1971-1972.

63. HAYES, J. W., 1972, 194, Pl. VIII.

64. JAHN, O., 1863, p. 229-231.

65. MARIJANSKI-MANOJLOVIĆ, M., 1987, p. 70, 89-90, 92-93, 95.

Dans l'inhumation 26 de la nécropole Homokgödör d'Arrabona⁶⁶, a été découvert un vase en forme de tête de la production dite *oinophoros*. Cette cruche a pu être mise en relation avec le culte de Dionysos-Bacchus⁶⁷. À travers les mystères de Dionysos, c'est l'espoir d'une nouvelle vie après la mort qui est exprimé⁶⁸.

Un seul vase en terre sigillée orientale est signalé dans une sépulture d'enfant de la nécropole de Gázgyár (tombe 665), dans la ville civile d'*Aquincum*⁶⁹. Ce vase est probablement arrivé comme une propriété personnelle et a fini par trouver son chemin vers cette sépulture. Dans ce cas, c'est probablement la relation émotionnelle entre l'enfant et sa famille qui a motivé le dépôt dans la tombe de cet objet de curiosité⁷⁰.

La nécropole de Vinár⁷¹ a livré des vases germaniques, ainsi que des armes indiquant des tombes de guerriers d'origine germanique (peut-être des auxiliaires) et des membres de leurs familles. On peut supposer que dans ce cas la céramique germanique a pu être fabriquée localement. Dans la région du lac Fertő, d'autres trouvailles (deux tombes masculines et deux tombes féminines) signalent également la présence de personnes d'origine germanique. D'après les tombes à armes (Eisenstadt⁷² ; Mannersdorf – Gemeindehutweide, tombe 13⁷³), on peut supposer la présence de Germains installés dans la région avant la conquête romaine et assimilés à l'élite boïenne, ou bien de vétérans auxiliaires de l'armée romaine d'origine germanique qui ont pu s'installer sur ce territoire après la conquête. Il est fort probable que des Germains (notamment des femmes) soient arrivés via des relations matrimoniales entre les populations provinciales et celles situées au Nord du Danube. Il est peut-être possible d'identifier une telle femme dans une sépul-

66. SZÓNYI, E., 1976, p. 22, 26-27, 29, XI-XII t.

67. SALOMONSON, J. W., 1980, p. 76 ; PARLASCA, K., 1986, p. 210 ; MANDEL, U., 1988, p. 114 ; DÖVENER, F., 2000, p. 149.

68. Néanmoins l'usage de ces vases en milieu funéraire ou pour le culte des tombes est secondaire, SALOMONSON, J. W., 1979, p. 125.

69. MÁRTON, A., 2008, p. 145, Cat. n° 25, 153 ; GABLER, D., HÁRSHEGYI, P., LASSÁNYI, G. & VÁMOS, P., 2009, p. 52-55.

70. MÁRTON, A., 2008, p. 145. La sépulture la plus proche comportant une sigillée de l'Est méditerranéen est connue à Emona, PETRU, S., 1972, T. L. n° 778.30.

71. MITHAY, S., 1989.

72. BÓNA, I., 1963, Nr. 5, 244, 256, 258, T: XXXVII. 5 ; URBAN, O. H., 1984, Tab. 1. Nr. 3, 96.

73. SERACSIN, A. R. VON., ZEHENTHOFER, L. & ZEHENTHOFER, M., 1916, p. 86-87, Taf. XIII.

ture découverte à Reisenberg. Les vases trouvés à *Arrabona*⁷⁴ et à *Brigetio*⁷⁵ forment un groupe plus tardif que les trouvailles des régions du lac Fertő et de Vinár qui datent du 1^{er} ou du début du II^e siècle. Ces vases, contrairement aux autres trouvailles, sont des productions fines. Ils sont fabriqués sur le territoire Quad. István Bóna a suggéré qu'il pourrait s'agir également de tombes de soldats germaniques⁷⁶. Les circonstances de découverte et les autres mobiliers associés ne permettent pas de soutenir cette proposition. Il est plus probable que ces vases aient été importés pour leur contenu, peut-être un produit laitier, ou bien comme objets de curiosité⁷⁷.

*

Les vases importés sont essentiellement de la vaisselle de table en céramique fine, des accessoires élégants de la présentation et de la consommation de nourriture et de boisson, typiquement romains. Chaque production importée correspond à une tranche chronologique particulière. Leur distribution dessine les voies du commerce routier les plus importantes en Pannonie pendant les différents horizons chronologiques. Les variations du dépôt de vases importés dans les tombes suivent bien sûr les changements survenus dans l'organisation de l'approvisionnement des marchés, mais en partie seulement. En effet, les stratégies de déposition des vases dans les tombes semblent suivre d'autres principes. Ainsi un vase d'importation moins cher peut intéresser davantage d'acquéreurs, mais il peut être moins souvent déposé dans la tombe. Dans les assemblages funéraires, les vases d'importation expriment le statut du défunt et participent de sa représentation sociale vis-à-vis de la communauté. C'est là que le choix de produits qui sont souvent de meilleure qualité mais également plus chers que les productions locales, en tire toute sa signification, car la présence de vases d'importation indique le rang, le goût, le statut économique et dans certains cas l'histoire personnelle du défunt et de sa famille.

Cet usage des vases d'importation dans les assemblages funéraires présente des enjeux particuliers aux régions situées aux marges de l'empire romain et à la Pannonie en particulier. En effet, la Gaule lyonnaise, par exemple, se situe au cœur des réseaux d'échanges et n'est pas très éloignée des ateliers. Les coûts de transport sont donc peu élevés et les productions

74. BÓNA, I., 1963, Nr. 20, p. 247 ; Szőnyi, E., 1973, p. 17-19, 42, VIII. tábla.

75. BÓNA, I., 1963, Nr. 22, p. 247, 285, T. LII. 11.

76. BÓNA, I., 1963, 306.

77. PROHÁSZKA, P., 2000, 62.

italiques, gauloises ou germaniques ne sont pas considérées comme vraiment exotiques. Plus accessibles, elles ne pourront donc pas jouer un tel rôle ostentatoire. La situation de la province et le rôle joué par l'armée sont aussi très particuliers à la Pannonie. C'est une région où la concentration de l'armée a favorisé, à plusieurs reprises, le développement d'une activité économique florissante et a été un vecteur très fort de la romanisation, bien perceptible à travers les dépôts de vases d'importation dans les assemblages funéraires.

Dans ce contexte, les consommateurs en milieu funéraire sont nombreux. En premier lieu, on rencontre les soldats et les vétérans ayant un fort pouvoir économique qui leur permet d'acquérir des vases importés. En deuxième lieu, émergent les communautés urbaines qui ont un bon accès aux différents produits circulant sur les marchés pannoniens et qui concentrent une clientèle demandeuse (avec de nombreux soldats, vétérans, marchands, immigrants, personnes romanisées) jouissant d'une capacité économique suffisante. Troisièmement, les familles aisées en milieu rural (classes dirigeantes des *vici*, familles de vétérans et de soldats auxiliaires, propriétaires de *villae*) qui déposent des vases de qualité dans leurs tombes. Pour finir, l'aristocratie indigène se distingue par le dépôt de vases d'importation comme moyen ostentatoire en plaçant dans ses sépultures et ses assemblages funéraires prestigieux, des vases de très haute qualité, de grand prix (parfois rares) et à très forte valeur représentative.

En réalité, la décision de préférer un vase d'importation au lieu d'une céramique de production locale, en vue de le déposer dans un assemblage funéraire, reposait sur plusieurs critères : une sélection fonctionnelle du mobilier, la disponibilité sur les marchés (bien que des vases soient également arrivés en dehors de la circulation commerciale, suite à des commandes spécifiques ou des relations personnelles), le prix des vases, leur qualité mais aussi l'absence d'une céramique de qualité similaire ou supérieure produite localement qui aurait pu faire office de substitut moins coûteux, enfin la représentativité de produits qui devaient assurer l'affichage de la richesse, du prestige et du statut du défunt. La qualité de la production semble parfois prévaloir sur le prix, la rareté ou encore l'exotisme, dans la sélection des vases à l'usage funéraire. C'est finalement d'une combinaison de tous ces facteurs et de la nature des consommateurs dont il faut tenir compte pour évaluer l'attractivité d'un vase d'importation pour le milieu funéraire. En contexte urbain et militaire, ou pour les membres aisés des communautés rurales, la popularité de tel ou tel vase d'importation est due à son accessibilité, à son prix avantageux au regard d'autres productions, et à sa qualité supérieure comparée aux productions locales. Pour les élites

indigènes, le moindre coût d'une production, sa trop grande accessibilité, sa trop large distribution pouvaient, en revanche, l'en détourner. Le dépôt de vases d'importation dans les tombes n'est finalement pas tant une affaire de disponibilité et de moyens, qu'une question de rapport qualité-prix-représentativité.

C'est également le cas pour d'autres types d'objets choisis en vue d'un dépôt en contexte funéraire. Ceux-ci cherchent à exprimer un statut social particulier et un pouvoir économique élevé. Pour l'aristocratie, il s'agit notamment d'objets de luxe et d'exception, tels que des chars, de grands services en bronze (pour la consommation du vin, la toilette ou bien les deux), des vases en argent, mais également des objets représentant les fonctions du défunt, comme des équipements militaires, notamment de cavaliers. Pour les classes dirigeantes en milieu urbain et pour les vétérans, ce sont des équipements militaires d'infanterie ou d'auxiliaires, d'autres objets de prix : parures de qualité (or massif ou techniques sophistiquées, cristal de roche), parures et équipements de tissage en ambre pour les femmes, services à vin ou de toilette en bronze (en général incomplets), vaisselle de table en verre.

Ainsi les choix faits pour les dépôts funéraires sont très dépendants de l'environnement social du défunt puisque les enjeux ne sont pas les mêmes. Pour les uns, des substituts moins chers mais de bonne qualité suffisent. Ils sont privilégiés car plus faciles d'accès à une couche sociale large. Pour les autres, le prestige et les stratégies de différenciation sociale passent par une plus grande dépense sur les funérailles et les offrandes funéraires.

Bibliographie

- AMES-ADLER, Barbara, « Das Gräberfeld mit Verbrennungsplatz von Altforweiler, Kreis Saarlouis », *Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde*, 68, Bonn, 2004.
- BAILOU, F. VON, « Die römischen Tumuli bei Wiener-Neustadt », *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, XXXIV, 1904, p. 30-34.
- BARB, Alfons, « Eine römische Brandbestattung von Kleinwarasdorf, Burgenland », *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien Beiblatt*, XXXVIII, 1950, p. 183-202.
- BEL, Valérie, « Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Pal-Trois-Château (Drôme) », *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 11, Lattes, 2002.
- BELLA Lajos, « Diceus pohara », *Archaeologiai Értesítő*, XIV, 1894, p. 392-394.
- BÍRÓ, Szilvia, « Savaria nyugati temetője (Das westliche Gräberfeld von Savaria) », *Savaria*, 28, 2004, p. 63-134.
- BÓNA, István, « Beiträge zur Archäologie und Geschichte der Quaden », *Acta Archaeologica Hungarica*, XV, 1963, p. 239-307.
- BREŠČAK, Danilo, « Roman Bronze Vessels in Slovenia, New Finds 1982-1991 », in Stephan T. A. M. MOLS, Antoinette M. GERHARTL-WITTEVEEN, Henk KARS, Annelies Koster, Werner J. Th. PETERS & Willem J. H. WILLEMS, *Nederlandse Archeologische Rapporten*, Acta of the 12th International Congress on Ancient Bronzes, No. 18, Nijmegen, 1992 ; Nijmegen, 1995, p. 15-21.
- DIZDAR, Marko, ŠOŠTARIĆ, Renata & JELEČIĆ, Kristina, « Ranorimski grob iz Iloka kao prilog poznavanju romanizacije zapadnoga Srijema (An Early Roman Grave from Ilok as a Contribution to Understanding a Process of the Romanization of Western Symria) », *Prilozi Instituta za arheologiju u Zagrebu*, 20, 2003, p. 57-77.
- DÖVENER, Franziska, « Die Gesichtskrüge der römischen Nordwestprovinzen », *British Archaeological Reports*, International Series, 870, Oxford, Archaeopress, 2000.
- DULAR, Janez, « Die vorgeschichtlichen Nekropolen in der Umgebung von Vinji Vrh oberhalb von Bela Cerkev », *Catalogi et Mongraphiae*, 26, Ljubljana, 1991.
- FÉNYES, Gabriella, « Import kerámiák és helyi utánpótlás Brigetióból (kivétel terra sigillaták) (Importierte Keramik und ihre lokalen Nachahmungen in Brigetio (ausser Terra Sigillaten) », *Komárom-Esztergom Megyei Múzeumok Közleményei*, 10, 2003, p. 5-53.
- FÜLÖP, Endre Norbert, RADICS, András, TÓTH, Gábor & BARTA, Andrea, « An Early Roman Age grave in the territory of Savaria from the Site of Nemesbőd – Általútonkivüli-dűlő », in Judit KVASSAY (éd.), *Field Service for Cultural Heritage 2008 yearbook and review of archaeological investigations*, Budapest, Field Service for Cultural Heritage, 2010, p. 107-137.
- GABLER, Dénes, « Die Sigillaten von Pfaffenhofen in Pannonien », *Acta Archaeologica Hungarica*, XXX, 1978, p. 77-147.
- , « Die südgallischen Sigillaten in Pannonien – einige Besonderheiten ihrer Verbreitung », *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, XXI/XXII, Tongres – München, 1982, p. 49-61.

- , « Die Westerndorfer Sigillata in Pannonien. Einige Besonderheiten ihrer Verbreitung », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 30, 1983, p. 349-380.
- , « La céramique sigillée de la Gaule de l'Est en Pannonie », *Revue Archéologique de l'Est*, XXXVII, 1987, p. 47-56.
- , « Einige Besonderheiten der Verbreitung der Rheinzaberner Sigillaten in Pannonien », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 52, 1987b, p. 75-104.
- , « Spätantike Sigillaten in Pannonien. Ein Nachtrag zu den nordafrikanischen Sigillaten », *Carnuntum Jahrbuch*, 1988 [1989], p. 9-44.
- , « Kereskedelem [Commerce] », in András Mócsy & Jen Fitz, szerk., *Pannonia régészeti kézikönyve [Manuel archéologique de Pannonie]*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1990, p. 185-209.
- , « The Flavian Limes in the Danube-Bend (Eastern Pannonia) », *Communicationes Archaeologicae Hungariae*, 1999, p. 75-86.
- , « Italische Sigillaten mit Töpferstempel in Pannonien », *Alba Regia*, 29, 2000, p. 75-98.
- , « L Mag() Viri(lis). Un atelier tardo padano di terra sigillata », *Acta Archaeologica Hungarica*, 54, 2003, p. 81-100.
- GABLER, Dénes, HÁRSHEGYI, Piroska, LASSÁNYI, Gábor & VÁMOS, Péter, « Eastern Mediterranean import and its influence on local pottery in Aquincum », *Acta Archaeologica*, 60, 2009, p. 51-72.
- GABLER, Dénes & MÁRTON, András (avec la collaboration d'Estelle Gauthier), « La circulation des sigillées en Pannonie d'après les estampilles sur sigillées lisses de Gaule, de Germanie et de la région danubienne », *Revue Archéologique de l'Est*, 58, 2009, p. 205-324.
- GENIN, MARTINE, « Sigillées lisses et autres productions », *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. volume II, Bordeaux, Fédération Aquitania, 2007.
- GREGL, Zoran, « Rimska nekropola Zagreb – Stenjevec (Römerzeitliches Gräberfeld Zagreb – Stenjevec) », *Katalogi Arhgeološkog Muzeja u Zagrebu*, 3, Zagreb, Arhgeološkog Muzeja u Zagrebu, 1989.
- HANTOS, Zoltán, « A rheinzaberni reliefdíszes terra sigillaták pannoniai forgalmáról (Über den Verkehr reliefverzierten Terra Sigillaten aus Rheinzabern in Pannonien) », *Archaeologiai Értesítő*, 130, 2005, p. 105-135.
- HAYES, John W., *Late Roman Pottery*, London, The British School at Rome, 1972.
- HOCHULI-GYSEL, Anne, « La céramique à glaçure plombifère d'Asie Mineure et du bassin méditerranéen oriental (du I^{er} s. av. J.-C. au I^{er} s. ap. J.-C.) », *Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen*, 35, 2002, p. 303-319.
- HORVÁTH, László & GABLER, Dénes, « A magyarszerdahelyi kelta és római temető », *Zalai gyűjtemény*, 1979.
- HORVÁTH, László, TOKAI, Zita Maria & TÓTH, Gábor, « Excavation report on an Early Imperial period cemetery at Alsópáhok, Zala County », *Field Service for Cultural Heritage 2009 Yearbook and Review of Archaeological Investigations*, Budapest, 2012, p. 163-222.
- JAHN, Otto, « Römische Gräber in Gelsdor », *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, XXXII-XXXIV, 1863, p. 224-232.

- KNEZ, Tone, *Novo mesto II*, Novo mesto, Dolejnsi muzej, 1992.
- KOVÁCS, Péter & SZABÓ, Ádám, cura, *Tituli Aquincenses*, volumen II, Tituli sepulchrales et alii, Budapest, Budapestini reperti, Pytheas, 2010.
- KOVACSOVICS, Wilfried K., « As XII – Eine Preisangabe auf einem Sigillatateller aus Salzburg », *Germania*, 65, 1987, p. 222-225.
- LASSÁNYI, Gábor & VAMOS, Péter, « Two North African Red Slip Jugs from Aquincum », *Acta Archaeologica Hungarica*, 62, 2011, p. 147-161.
- MANDEL, Ursula, *Kleinasiatische Reliefkeramik der mittleren Kaiserzeit*, Die « Oino-phorengruppe » und Verwandtes, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1988.
- MARIJANSKI-MANOJLOVIĆ, Mirjana, « Rimska nekropola kod Beške u Sremu », *Musée de Voïvodina Monographie*, VIII. Novi Sad, Vojvodanski Muzej, 1987.
- MÁRTON, András, « Mobilier en terre sigillée dans les sépultures pannoniennes », *Communicationes Archaeologicae Hungariae*, 2008, p. 135-189.
- MEES, Allard W., « Diffusion et datation des sigillées signées et décorées de La Graufesenque en Europe. L'influence de l'armée sur l'évolution du pouvoir d'achat et du commerce dans les provinces romaines », *SFECAG, Actes du Congrès de Langres*, Marseille, 2007, p. 145-208.
- MESSINEO, Gaetano, « Dalle necropoli del suburbio settentrionale di Roma », in Michael HEINZELMANN, Jacopo ORTALLI, Peter FASOLD & Marion WITTEYER, Hrgg., *Römischer Bestattungsbrauch und Beigabensitten in Rom, Norditalien und den Nordwestprovinzen von späten Republik bis in die Kaiserzeit. Culto dei morti e costumi funerari romani Roma, Italia settentrionale e province nord-occidentali dalla tarda Repubblica all'età imperiale*, Palilia, 8, Wiesbaden, L. Reichert, 2001, p. 35-45.
- MÉRY, Elamér, nyomán, « A győri homokgödörök kősrjai », *Archaeologiai Értesítő*, VI, 10, 1872, p. 241-248.
- MIKS, Christian, « Studien zur römischen Schwertbewaffnung in der Kaiserzeit », *Kölner Studien zur Archäologie der römischen Provinzen*, 8, Rahden, 2007.
- MITHAY, Sándor, « A Vinár – Cseraljai korarómai temető (Frührömische Friedhof in Vinár-Cseralja) », *Acta Musei Papensis*, 2, 1989, p. 49-75.
- MÓCSY, András, « Korarómai sírok Szombathelyről (Frührömische Gräber in Savaria (Szombathely)) », *Archaeologiai Értesítő*, 81, 1954, p. 167-191.
- MRÁV, Zsolt, « Paradeschild, Ringknaufschwert und Lanzen aus einem römerzeitlichen Wagengrab in Budaörs. Die Waffengräber der lokalen Elite in Pannonien », *Archaeologiai Értesítő*, 131, 2006, p. 33-73.
- MÜHLHOFER, Franz, « Das vor- und frühgeschichtliche Hügelgräberfeld bei Weiden-am-See im Burgenland », *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, LVII, 1927, p. 86-199.
- MÜLLER, Gustav, *Die römischen Gräberfelder von Novaesium*, Novaesium VII, Berlin, Gebr. Mann Verl., 1977.
- NAGY, Levente, « Beiträge zur Gesellschaftlichen Stellung der in den römischen Hügelgräbern Bestatteten in Transdanubien », *Acta Archaeologia Hungarica*, 58, 2007, p. 145-163.
- NEUGEBAUER, Johannes-Wolfgang & GRÜNEWALD, Mathilde, « Weitere römische Grabfunde aus Klosterneuburg, P. B. Wien-Umgebung », *Römisches Österreich*, 3, 1975, p. 143-165.

- NOLL, Rudolf, « Eine Sigillataschüssel mit Eigentumsvermerk und Preisangabe aus Flavia Solva », *Germania*, 50, 1972, p. 148-152.
- NOWALSKI DE LILIA, Josef Hilarius, « Ein römischer Sarkophag bei Carnuntum », *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XVIII, 1895, p. 225-227.
- PALÁGYI, Sylvia & NAGY, Levente, *Römerzeitliche Hügelgräber in Transdanubien (Ungarn)*, Budapest, 2002.
- PARLASCA, Klaus, « Ein Büstengefäß in Damaskus. Zur kleinasiatischen Bleiglasur », in Elke BÖHR & Wolfram MARTIN, Hrsg., *Studien zur Mythologie und Vasenmalerei. Festschrift für Konrad Schauneburg zum 65. Geburtstag am 16 April 1986*, Mainz, Ph. von Zabern, 1986, p. 203-212.
- PERNET, Lionel, *Armement et auxiliaires gaulois*, Protohistoire européenne, 12, Montagnac, Éditions Monique Mergoil, 2010.
- PETIT, Michel, « Notes sur un vase à reliefs d'applique trouvé à Cely-en-Bière », *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne*, 12-13, 1971-1972, p. 157-161.
- PETRU, Sonja, *Emonske nekropole*, Katalogi i monografije 7, Ljubljana, Narodni, 1972.
- POLFER, Michel, « La nécropole gallo-romaine de Septfontaines-Deckt (Grand-Duché de Luxembourg) et son ustrinum central : analyse comparative du matériel archéologique », in Alain FERDIÈRE (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*, Actes du colloque ARCHEA/AGER, Orléans, 7-9 février 1992, Orléans, 1993, p. 173-176.
- , *Das gallo-römische Brandgräberfeld und der dazuhörige Verbrennungsplatz von Septfontaines-Deckt (Luxembourg)*, Dossiers d'Archéologie du Musée national d'Histoire et d'Art, 5, Luxembourg, 1996.
- PROHÁSZKA, Péter, « Pannonia és a szlovákiai kvád barbarikum kereskedelmi kapcsolatai a leletek tükrében (Die Handelsbeziehungen Pannoniens und des slowakischen quadischen Barbarikums im Spiegel der Funde) », *Heves Megyei Régészeti Közlemények*, 2, 2000, p. 51-68.
- RUPRECHTSBERGER, Erwin Maria, *Terra Sigillata aus dem Ennser Museum II. Kerbschnitt und Barbotine-Sigillaten. Unverzierte Sigillata, Töpferstempel und Ritzinschriften*, Beiträge zur Landeskunde von Oberösterreich Hist. Reihe I, 17, Linz, 1980.
- SACKEN, Eduard Freiherr von, « Archäologische Funde in Österreich im Jahre 1862 », *Mittheilungen der K. K. Central-Commission* VIII, 1863, p. 16-20.
- SALOMONSON, Jan Willem, « Kleinasiatische Tonschalen mit Reliefverzierung. Bemerkungen zu einem Fragment der 'Oinophorengattung' in der Universitätsammlung in Utrecht », *BABesch*, 54, 1979, p. 117-130.
- , « Der Trunkenbol und die trunkene Alte », *BABesch*, 55, 1980, p. 65-80.
- SEDLMAYER, Helga, « Eine Germanin in der Civitas Boiorum », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 31, 2001, p. 243-252.
- SERACSIN, Alexander Ritter von & ZEHENTHOFER, Max, « Das Gräberfeld von Mannersdorf am Leithagebirge (Niederösterreich) », *Wiener Prähistorischer Zeitschrift*, III, 1916, p. 70-91.
- SLABE, Marijan, *Antična nekropola na Pristavi pri Trebenjem* (The Roman cemetery at Pristava Near Trebenje), Ljubljana, 1993.

- SPEIDEL, Michael Alexander, « Roman Army Pay Scales », *The Journal of Roman Studies*, 82, 1992, p. 87-106
- SZÓNYI, Eszter, « A győri kálvária utcai temető hamvasztásos sírjai (Die römischen Brandgräber des Gräberfeldes in Győrer Kálvára Strasse) », *Arrabona*, 15, 1973, p. 5-67.
- , « A győri 'Homokgödri' római kori temető (Das römische Gräberfeld von Győr (Raab) 'Homokgödrök') », *Arrabona*, 18, 1976, p. 5-47.
- TOPÁL, Judit, *Roman Cemeteries of Aquincum, Pannonia. The Western Cemetery, Bécsi Road I*, Budapest, Aquincum Nostrum, 1993.
- URBAN, Otto Helmut, « Das frühkaiserzeitliche Hügelgräberfeld von Katzelsdorf, Niederösterreich », *Archaeologica Austriaca*, 68, 1984, p. 73-110.
- VÁGÓ, Eszter, « Kelten- und Eraviskergräber von Nagyvenyim und Sárkeszi », *Alba Régia*, 1, 1960, p. 43-62.
- WINDL, Helmut J., « Zur Chronologie des Gräberfeldes von Mihovo, Unterkrain (Doljensko) », *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien*, 80, 1976, p. 377-894.
- ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, Susanne, « Terra sigillata », in Tonez KNEZ, *Novo mesto II*, Novo mesto, 1992, p. 75-82.